

En lisant les Lettres de famille sur l'éducation de Mme Guizot : la timidité

Autor(en): **Gendre, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **51 (1922)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« chez nous une sorte de *caisse*, elle n'a pas été formée par des sommes
« payées par ces dignitaires pour prix de leur élection, comme si
« la religion était mise aux enchères. Une *cotisation* modeste est
« apportée par chacun *tous les mois*, ou plutôt quand on veut, si
« l'on veut et si l'on peut, car personne n'est forcé, mais la contri-
« bution est volontaire. Cet argent est comme un dépôt de la piété,
« car on n'y puise pas pour organiser des repas, des beuveries, ou
« de stériles mangeailles, mais pour nourrir et inhumer les pauvres,
« les enfants des deux sexes, indigents et orphelins, puis les vieux
« serviteurs et les naufragés. Si l'un de nos frères est condamné
« aux mines, à l'exil et à la prison, pourvu que ce soit à cause de la
« foi, il devient le nourrisson de la religion qu'il a confessée. C'est
« surtout cette pratique de la charité qui nous imprime, aux yeux
« de beaucoup, une flétrissure. « Voyez, dit-on, comme ils s'aiment
« entre eux ! »

Je ne sais si, au siècle de Tertullien, on parlait beaucoup d'idéal. En tous cas, on savait travailler à sa réalisation. Ceux qui travaillent à propager l'idée de la mutualité trouveront aussi, dans cet ancien exemple, un encouragement à l'œuvre qu'ils ont entreprise.

L'ERMITE DE TOTENWALD.

En lisant les *Lettres de famille sur l'éducation* de M^{me} Guizot LA TIMIDITÉ

M^{me} Guizot (1773-1827), femme de François Guizot, le célèbre ministre de Louis-Philippe, est l'auteur de quelques ouvrages estimés de pédagogie, spécialement ses *Lettres de famille sur l'éducation*, dont le critique Sainte-Beuve disait : « Ce livre renferme les plus belles pages morales, les plus sincères et les plus convaincues que les doctrines du rationalisme spiritualiste aient inspirées à la philosophie de notre époque. » Ce jugement nous paraît excessif. Mais il est certain que les deux volumes des *Lettres de famille* se laissent lire avec profit.

Les pages que M^{me} Guizot consacre à la timidité et aux moyens de la corriger m'ont paru dignes d'être remarquées. A sa coutume, elle commence par des exemples concrets, qu'elle interprète ensuite.

Deux enfants se rencontrent pour la première fois. Celui qui se trouve chez lui est vif, empressé auprès de son nouvel ami. Il lui montre ses jeux et veut l'associer à sa manière de faire et à ses habitudes. L'autre demeure froid, contraint ; il semble avoir perdu la capacité et même le désir d'agir. Mais qu'il aperçoive un joujou pareil à celui dont il est accoutumé de se servir, dont il connaît, dont il aime le maniement, il se réveille, sa vivacité renaît, il retrouve en lui un motif de mouvement et d'action qui n'aurait eu aucune efficacité, venant du dehors.

Nos actes tirent leur convenance et leur grâce du fait qu'ils représentent fidèlement nos dispositions intérieures. Rien de plus choquant qu'un rire forcé, des manières fausses ou affectées, en un mot, toute forme extérieure qui ne répond pas au mouvement intérieur dont elle doit être l'expression. Toute action qui n'est pas commandée par une inspiration qui vient de nous, n'est pas naturelle ; nous ne savons comment nous y prendre pour l'accomplir. De là, la timidité.

Pourquoi un enfant, après nous avoir étourdi de sa chanson, quand rien ne l'avertissait que nous prenions garde à lui, ne sait retrouver ni l'air, ni même un son, lorsque nous lui demandons de la répéter ? Il chantait, parce qu'il en avait envie, parce qu'il était gai, parce que ses dispositions intérieures le poussaient à chanter. Nous l'avons prié de chanter. L'impulsion vient de l'extérieur maintenant. En lieu et place des mobiles qui étaient en lui, qui venaient de lui, nous en avons substitué un autre qui vient de nous. Nous voulons qu'il chante ; mais il ne sent pas en lui le mouvement qui le porte d'ordinaire à chanter. Il ne sait comment s'y prendre. La timidité le gagne et l'emporte.

Comment prévenir ou corriger la timidité chez les enfants ? En leur apprenant à vouloir ce que veulent les autres, en les amenant à mettre d'accord leurs inclinations personnelles avec les désirs d'autrui. Leurs motifs d'agir ne doivent pas seulement être leur goût, leur désir, leur caprice, mais aussi le sens du devoir, mais le souci de faire plaisir aux autres. Il n'est pas mauvais même de les exercer parfois à la contrainte. Ils apprennent ainsi à dominer leurs sentiments. Un enfant réfléchi et volontaire est rarement timide. Habitué à se conduire d'après des motifs raisonnés, il est maître de ses mouvements intérieurs et de ses actes extérieurs. Il sait donc s'adapter aux circonstances et s'y comporte sans gaucherie.

Les vues de M^{me} Guizot sur la timidité ne sont pas complètes, ni très profondes. Mais elles ont leur intérêt et peut-être leur utilité. A vrai dire, on se plaint aujourd'hui de l'effronterie des enfants plutôt que de leur timidité.

C. GENDRE.

Aux abonnés, aux collaborateurs

1. Notre *Bulletin* a besoin que ses lecteurs et ses amis veuillent bien s'intéresser effectivement à lui, pour qu'il puisse vivre et se développer. Nous avons besoin, pour faire nos frais, de 100 abonnés de plus. Trouvez-les nous.

Le *Bulletin* représente des principes d'éducation conformes aux